

La traduction comme acte de spoliation sémantique

Moufida AÏSSA-BANNOUR
Institut Supérieur des Langues de Tunis,
Université de Carthage, TUNISIE
ma-mof@hotmail.com

Date de réception: 26/09/2018

Date d'acceptation: 03/10/2018

Date de publication: 31/12/2018

Résumé:

Il semble au commun des utilisateurs bilingues ou trilingues que le mot arabe *šağara* (شجرة) ne pose aucun problème de traduction. L'équivalent généralement admis est *arbre* en français et *tree* en anglais. Les dictionnaires bilingues français-arabe et anglais-arabe (et leurs converses arabe-français et arabe-anglais) ne proposent aucun choix et confirment unanimement la correspondance, sans alternative, entre les mots *šağara*, *arbre* et *tree*. Leur priorité semble être de fournir plutôt des équivalents à des termes de deux langues différentes que la pertinence linguistique de ces correspondances. Mais cette correspondance biunivoque a tout l'air d'être un leurre et cet usage (moderne) un appauvrissement référentiel que ne connaissait pas le mot *šağara* en arabe classique.

Mots clés : Dictionnaires bilingues, Sémantique, Référent culturel, Contexte linguistique, Contextualisation de la traduction.

الترجمة بوصفها عملية اختلاس للمعنى

ملخص:

بالنسبة إلى المستعملين ثنائيي اللغة أو ثلاثييها لا تطرح الكلمة العربية "شجرة" أي إشكال في الترجمة. فالمكافئ المقبول عمومًا هو "arbre" باللغة الفرنسية و "tree" باللغة الإنجليزية. وبناء عليه، لا تقدم المعاجم ثنائية اللغة عربيّة - فرنسية وعربيّة - أنجليزية وكذلك فرنسية - عربية وأنجليزية - عربيّة أيّ خيار ولا تطرح أدنى بديل، بل تؤكد بالإجماع المقابلات المذكورة، بين الكلمة العربيّة "شجرة" ومقابلاتها المفترضة *arbre* و *tree*. ويبدو أنّ هدف واضعي تلك المعاجم لا يتجاوز توفير ما يروونه معادلًا من مصطلحات لغتين مختلفتين، ولا يعيرون بالغ اهتمام للدقة اللغوية أول وجهة تلك المقابلات. إلا أن تلك المقابلات الثنائية الشائعة والمقبولة عموماً لا تبدو مناسبة لواقع

اللغة الفصيحة، بل إنها مبنية على وهم أساسه سلب جزء كبير من معنى الكلمة العربية ولا يعدو أن يكون هذا الاستعمال المعاصر سوى إفقار مرجعي لكلمة " شجرة " التي لم تكن تعرف هذا التخصيص الدلالي في لغة الضاد.

الكلمات المفاتيح: قواميس ثنائية اللغة، علم الدلالة، مرجع ثقافي، سياق لغوي، تنزيل الترجمة في سياقها.

Translation as an act of semantic spoliation

Abstract:

It seems to bilingual or trilingual users that the Arabic word *šağara* (شجرة) poses no translation problem. The generally accepted equivalent is *arbre* in French and *tree* in English. The bilingual dictionaries French-Arabic and English-Arabic (and their converses Arabic-French and Arabic-English) offer no choice and unanimously confirm the correspondence, without alternative, between the words *šağara*, *arbre* and *tree*. Their priority seems to be to provide equivalents in terms of two different languages rather than the linguistic relevance of these correspondences. But this one-to-one correspondence seems to be a decoy and this (modern) use is a referential impoverishment that the word *šağara* in classical Arabic did not know.

Keywords: Bilingual dictionaries, Semantics, Cultural referent, Linguistic context, Contextualization of translation.

Introduction:

Il semble au commun des utilisateurs bilingues ou trilingues que le mot arabe *šağara* (شجرة) ne pose aucun problème de traduction. L'équivalent généralement admis est "*arbre*" en français et "*tree*" en anglais. Les dictionnaires bilingues français-arabe et anglais-arabe (et leurs converses arabe-français et arabe-anglais) ne proposent aucun choix et n'hésitent aucunement. A l'entrée "شجرة" il est proposé *arbre* ou *tree* (et vice versa) sans remarque ni option. Les dictionnaires bilingues français-arabe, comme *Al-Manhal* de S. Idriss, *La Source* de Y. Dagher, *Al-Mufassal* de J. Abdel-Nour, auquel on peut ajouter les deux dictionnaires de J.E. Belot, traduisent

"شجرة" par "arbre" et essaient de trouver un équivalent plausible à *arbuste, arbrisseau, buisson, arbuscule*. C'est aussi ce qu'a tenté de faire D.Reig dans son dictionnaire *Larousse, Assabil al-wasit, arabe-français*. Les dictionnaires anglais-arabe, comme *Al-Mawrid* de M. Baalabaki, *The Dictionary English-Arabic* de Farah & al., et l'*Oxford Arabic dictionary: Arabic-English · English-Arabic*, élaboré sous la direction de Tressy Arts¹ confirment unanimement la correspondance, sans alternative, entre les mots *šağara* (شجرة) et *tree*.

Leur priorité semble être de fournir plutôt des équivalents à des termes de deux langues différentes que la pertinence linguistique de ces correspondances.

Mais cette correspondance bi-univoque a tout l'air d'être un leurre et cet usage (moderne) un appauvrissement référentiel que ne connaissait pas le mot *šağara* (شجرة) en arabe classique. Un contre-exemple évident est fourni par le *Coran* (sourate 37, verset 146):

﴿وَأَنْبَتْنَا عَلَيْهِ شَجَرَةً مِّنْ يَّقْطِينٍ﴾ - [wa 'anbatnā 'alayhi šağaratan min yaqṭīnin]

Cet emploi du mot met en défaut l'équivalence (pré)supposée entre *šağara* et *arbre/tree*, car le mot *yaqṭīn* (يقطين) désigne les cucurbitacées. Cette catégorie générique englobe les citrouille, courge, coloquinte, pastèque, melon, concombre, etc, qui sont classés parmi les plantes rampantes ou grimpantes, loin des caractéristiques prototypiques de l'arbre ou de ses traits définitionnels.

En fait, le mot "*šağara*" (شجرة) ne correspondrait à *arbre/tree* qu'au prix d'une vidange sémantique, car c'est un mot à large spectre dont l'extension recouvre presque tout le domaine végétal.

Qu'est-ce qui a fait subir au mot *šağara* cette restriction sémantique? Le présent travail essaie, entre autres, de répondre à cette question.

1. Paradoxe et défaillances de la mémoire traductionnelle:

Quand, dans la langue source, un traducteur se retrouve en présence d'un mot polysémique, qui génère une ambiguïté contre laquelle le contexte reste impuissant par insuffisance, ce traducteur est tenu de trancher, c'est-à-dire de choisir l'une des acceptions de ce mot et par la même l'une des interprétations. Car il est rare que langue source et langue cible partagent les mêmes mots polysémiques. Ce phénomène est bien connu. Il est accepté comme une opportunité pour le traducteur d'exercer une certaine liberté et comme justification à posteriori de l'ouverture de tous les textes et à l'impossible perfection de l'acte traductif. Aucune traduction n'est jamais définitive et il y a toujours moyen, grâce à cette voie ouverte, de reprendre une traduction sur la base des acceptions que celle-ci aurait délaissées. C'est le prix à payer du passage d'une langue à l'autre. Et c'est en vérité là que trouve son fondement le fameux slogan que tout traducteur est un double traître: il trahit la langue source en réduisant les ambiguïtés (parfois voulues) et la langue cible en présentant un texte monosémique et sans relief, soi-disant conforme à la source.

En fait, notre propos ne concerne pas un mot polysémique et encore moins un concept abstrait propre à une certaine culture et pour lequel il n'y aurait pas de répondant. Nous voudrions traiter d'un mot quasi-universel. Il est même très "banal" et en apparence loin de poser problème. Car l'automatisation de sa traduction est un signe de consécration. Or, la traduction du mot arabe classique "*šağara*" (شجرة) est devenue un automatisme en français et en anglais: *šağara* = *arbre, tree*, respectivement.

Le contact entre cultures est censé créer ce type d'automatisme, à cause de ce qu'on appelle "la mémoire traductionnelle". Quand la tradition s'établit ainsi de traduire "automatiquement" *šağara* (شجرة) par "arbre" ou "tree", l'équivalence est créée, sinon consacrée et il devient difficile de proposer une autre option, sous peine d'étrangeté. C'est dans ce sens que la mémoire traductionnelle limite fortement la "liberté" du traducteur. Elle peut aussi l'acculer au paradoxe et le mettre

en défaut.

C'est ce qui semble être arrivé à A. Kasimirski, auteur d'un dictionnaire bilingue (*Dictionnaire arabe-français*) et traducteur du *Coran*. Ce dernier s'est retrouvé dans une impasse, parce que:

- d'un côté, il a traduit *yaqṭīn* (يقطين): *Toute plante sans tige*, plante acaule (=sans tige) et *yaqṭīna* (يقطينة): courge,²

- et d'un autre côté, il a traduit *šağar* (شجر) en: 1. *Toute plante à tige*; 2. Arbre; 3. Longue pièce de bois; et *šağara* (شجرة): nom d'unité de شجر 1. Tige, tronc; 2. Plante à tige; 3. Arbrisseau, arbuste; 4. Arbre.³

Cela veut dire que l'expression "شَجَرَةٌ مِّنْ يَّقْطِينٍ" (*šağaratin min yaqṭīnin*) attestée dans le *Coran* met à jour une contradiction entre la définition de *šağara* (شجرة) comme étant essentiellement "plante à tige" et *yaqṭīn* (يقطين) comme étant "plante sans tige" (= acaule).

Les dictionnaires de l'arabe classique donnent raison à Kasimirski. Il y est explicitement spécifié que le mot *yaqṭīn* (يقطين) est un générique qui désigne toute plante sans tige "الْيَقْطِينُ: ما لا ساق له من النَّبَاتِ ونحوه، وواليقطينة القرعة الرطبة: ما صار على (ساق من النَّبْتِ)⁴ par opposition à ce qui s'élève vers le ciel sur un "pied": ما صار على (ساق من النَّبْتِ)⁵ que sont les plantes à tige. Les cucurbitacées, dont la courge *yaqṭīna* (يقطينة), est définie par l'un des plus grands botanistes du Moyen-âge arabe, Ad-Dīnawarī, à l'occasion de sa définition de la pastèque *al-biṭṭīḥ* qui est aussi une plante cucurbitacée: "اليقطين الذي لا يعلو، ولكن يذهب حبالا على وجه الأرض..."⁶ Il y a un consensus autour du fait que ce type de plante est de la catégorie des lianes (comme la vigne et les plantes grimpantes) et qu'elle est démunie de support.

La première tentative de Kasimirski pour se sortir de

l'impasse a été d'élargir la dénotation des deux termes clés *šağara* (شجرة) et *yaqīn* (يقطين). Aussi, dans sa traduction du *Coran* publiée en 1865, il rend le verset " وَأَنْبَتْنَا عَلَيْهِ شَجَرَةً مِّنْ يَّقِطِينَ" par:

- "Nous fîmes pousser à ses côtés un *arbuste*".⁷

Il esquive le problème en estropiant l'expression coranique. Il élague le déterminatif et propose *arbuste* comme correspondant à *šağara* (شجرة), parce qu'il était gêné par l'incompatibilité du déterminatif. Il se rabat sur la signification du mot "*yaqīn*" (يقطين) et profite de la controverse⁸ soulevée par les commentateurs de la *Bible* à propos de la nature de l'arbre que Dieu a fait pousser près de Jonas pour le protéger du soleil. Aussi, pour résoudre le problème du paradoxe opposant les définitions de *šağara* (شجرة) et de *yaqīn* (يقطين), il fait remarquer dans une note: "le mot *yaktin*, qui suit le mot *arbuste*, est expliqué tantôt par *citrouille*, tantôt *parfiguier* ou *bananier*".⁹

Mais, conscient de l'impasse dans laquelle il s'est retrouvé et de la faiblesse de ses arguments, dans une édition ultérieure de sa traduction, *Le Coran* [1970], Kasimirski choisit encore une fois la fuite en avant:

Le verset " وَأَنْبَتْنَا عَلَيْهِ شَجَرَةً مِّنْ يَّقِطِينَ" y est traduit:

- "Nous fîmes pousser à ses côtés un *arbre*".¹⁰

Le mot "شجرة" a été élagué là aussi de son déterminatif et "arbuste" a cédé la place à *arbre*. De ce fait, pour résoudre le problème du paradoxe opposant les définitions de *šağara* (شجرة) et de "*yaqīn*" (يقطين), il a opté pour le maintien de ses définitions au prix de l'infidélité au texte coranique. Il assortit sa traduction d'une autre note qui place le problème bien en vue. Et sans vouloir tomber dans le procès d'intention, cette note peut être interprétée soit comme une excuse d'avoir failli (dans la définition de *šağara* (شجرة) et de "*yaqīn*" (يقطين) soit comme

une volonté de dénoncer une contradiction flagrante du *Coran*, censé être un miracle de la langue arabe, mais qui met ensemble des qualificatifs impossibles: "Le mot *arbre* est suivi dans le texte du mot *citrouille*", écrit-il.¹¹

2. La traduction, le référent culturel et le contexte linguistique:

La traduction du verset proposée par Blachère confirme le sens de *yaqfīn* (يَقْطِين) comme étant le *calebassier* (qui est une plante rampante de la famille des courges) par le recours au texte biblique où il est question de *coloquinte*,¹² et remet en question le terme *šağara* (شجرة) comme étant une déviation par rapport à ce qui devrait être. Sa décision serait fondée plus sur la référence biblique que sur le contexte d'usage du mot *šağara* (شجرة), à savoir l'arabe classique. Il rétablit la traduction, dans cette perspective. Le verset "وَأَنْبَتْنَا عَلَيْهِ شَجَرَةً مِّنْ يَّقْطِينٍ" est traduit:

- "Nous fîmes croître au-dessus de lui *un pied de calebassier*".¹³

Blachère justifie sa traduction dans une longue note: "*Pied de calebassier*. Il ne s'agit aucunement d'un arbre comme l'avancent les commt. (sic!, peut-être les *commentateurs*). Dans le passage parallèle de *Jonas* IV, 6, il est question d'un végétal nommé "*kîkâyôn*" (*coloquinte*?) que Dieu fit croître sur la hutte construite par Jonas, aux portes de Ninive.¹⁴

Ainsi, contrairement à Kasimirski, Blachère remet directement en cause l'emploi de *šağara* (شجرة). Mais il ne doute pas de l'équivalence entre "شجرة" et "arbre". C'est ce qui lui a fait refuser l'emploi de *šağara* (شجرة) en la remplaçant par ce qui pourrait être "ساق" (pied). Mais, là aussi on se retrouve en contradiction avec la définition des cucurbitacées communément admise par les utilisateurs et attestée dans les dictionnaires, soit comme étant spécifiquement sans "pied" ni tige.

Nous ferons remarquer qu'aucun de ces deux éminents orientalistes n'a pensé remettre en question la correspondance

entre *šağara* (شجرة) et "arbre" ou revoir l'extension de ce mot pour vérifier son emploi en arabe classique.

Et de fait, dans son usage en arabe classique, le mot *šağara* (شجرة) sans être polysémique a une large extension. Il serait "vague", du point de vue sémantique, parce qu'il s'agit d'un générique qui recouvre un large spectre de réalités botaniques. Cela va de l'herbe à l'acacia en passant par les buis, buisson, arbuscule, etc. Ce n'est pas un mot omnibus, ou passe-partout tel que "chose" ou "objet", mais il ne désigne pas l'arbre d'une manière aussi précise et surtout pas sans déborder au-delà et en deça.

3. La nécessaire contextualisation de la traduction:

3.1. Il est probable que le mot *šağara* (شجرة) était dans une situation transitoire de mutation, car il y a des expressions qui attestent un usage tendant à distinguer *šağara* (شجرة) d'autres types de plantes comme *ʿuṣb* (عشب):

والشَّرْبَةُ: الأَرْضُ الْمُعْشِبَةُ لَا شَجَرَ بِهَا- (Litt. *Aš-šarabba*, c'est la terre couverte d'herbe où ne poussent pas les *šağar*),¹⁵ et parfois aussi *baql* (بقل) herbe, verdure :

وفرق ما بين الشجر والبقل أن الشجر يبقى له أرومة على الشتاء ولا يبقى للبقل شيء (Litt. *La différence entre šağar et baql*, c'est qu'il reste quelque chose (la base) du premier après le passage de l'hiver, alors qu'il ne reste rien du second).¹⁶

Mais, parfois cela semble ne pas en être ainsi, car l'amalgame est de mise :

المُرَارُ: شَجَرٌ مُرٌّ مِنْ أَفْضَلِ الْعُشْبِ وَأَضْحَمِهِ - (Litt. *Al-murār*, sont des *šağar* aigres parmi les meilleures herbes (*ʿuṣb*) et les plus importantes).¹⁷

Dans cet emploi, il n'est pas possible de traduire *šağar* par *arbre* sans produire un contre-sens.

Contrairement aux langues européennes, l'emploi du mot *šağara* (شجرة) n'est pas fondé sur la taille, car sont appelées *šağara* (شجرة) des plantes qui n'ont pas plus de 50 cm, dites *diqqaš-šağar* (دق الشجر) et d'autres très élevés dits *‘idāmaš-šağar* (عظام الشجر). En effet, la distinction sur la base de la taille entre *arbrisseau* et *arbuste* n'a pas cours en arabe classique où l'on trouve des termes désignant les petites plantes comme *al-bağla* (البجلة)¹⁸ ou *al-ğanba* (الجنبَة) qui est située entre l'herbe tendre et fragile et la plante plus consistante: "ما كان في نبتة بين البقل" ¹⁹. L'opposition est fondée sur ce qui est tendre et ce qui est sec, plutôt que sur ce qui est grand et ce qui est petit. Même le diminutif *šuğayra* (شجيرة) est employé plutôt pour marquer l'insignifiance du point de vue nutritif ou relativement à la résistance à la chaleur de l'été que comme indicateur de taille. C'est ce qui rend possible de parler de *šağara* "courte" et non d'arbuste ou d'arbrisseau:

– الحَيْهَلُ: شجرةٌ قصيرةٌ من دِقِّ الحَمْضِ، لا وَرَقَ لها– (Litt. *Al-ḥayhalu est une šağara courte sans feuilles, de la catégorie des petits ḥimḍ* [catégorie de plantes aigres appréciées par le bétail]).²⁰

Toutefois, l'argument massif qui devrait éliminer définitivement l'idée d'une catégorisation de *šağara* sur la base de la taille est constitué par le cas des plantes mutantes.

Dans sa monographie sur les *šağar* (كتاب الشجر), Ibn Ḥālawayh parle de deux plantes épineuses, *šukā‘ā* (الشُّكَاعِي) et *ḥulāwā* (الحلاوى), qui sont dites *‘uṣb* (عشب) au printemps, tant qu'elles sont tendres et vertes, mais elles sont nommées *šağar* (شجرتين) en été, quand elles sont sèches (عشبتان في الرَّبِيعِ وتدعيان) ²¹. On ne peut pas concevoir que ces deux plantes changent de taille. Mais elles changent leur mode de persistance, car elles deviennent plus solides en séchant. Leur fonction (d'un point de vue utilitaire) change également.

Dans notre travail sur la dénomination des phytonymes, nous avons proposé d'appeler ces plantes "mutantes" des *herbres*. Ce télescopage exprime bien leur situation entre l'herbe et l'arbre.

3.2. Comme nous l'avions dit au tout début de cet article, le mot *šağara* a donc un large spectre, il s'applique à l'acacia, au cèdre, au grenadier, au caroubier et à l'olivier, mais il s'applique aussi à un large éventail d'autres entités botaniques. Rien que dans le *Qāmūs* d'Al-Feyrūz'abādī, nous avons pu relever une grande variété d'emplois. En plus de ce que nous venons de voir, le mot *شجرة*, tel qu'employé en arabe classique, s'applique donc aussi :

- a. Au pied de vigne: الْحَبْلُ: شَجَرُ الْعِنَبِ.²²
- b. Au plant de piment: وهو شجرُ الفلفلِ أَوْلَ ما يُتَمِرُ ...²³
- c. de pavot: الْيَنْبُوتُ: شَجَرُ الْخَشْخَاشِ.²⁴
- d. – d'anis: الْبَسْبَاسَةُ: شَجَرَةٌ يَأْكُلُهَا النَّاسُ وَالْمَاشِيَةُ، نَذَكُرُ بِهَا رِيحَ الْجَزْرِ.²⁵
- e. – de sésame: الصَّبَّيْبُ: ... ماءُ شَجَرِ السَّمْسِمِ.²⁶
- f. – de cucurbitacées (comme la coloquinte): الْفَتُّ: ... شَجَرٌ
الْحَنْظَلِ²⁷

En plus des exemples que nous avons cités plus haut, déployant la généricité du mot *šağara* (شجرة), nous devons insister sur le décloisonnement des catégories botaniques en arabe classique. Les cas de mutation entre les plantes vertes et les plantes sèches (c'est-à-dire les *herbres*) indiquent une catégorisation différente de celle que nous connaissons actuellement. La catégorisation de l'arabe classique n'était pas aussi rigide qu'elle paraît l'être de nos jours. Par exemple, l'anis *البَسْبَاسَةُ* (*al-basbāsa*) est qualifiée de *šağara* par le *Qāmūs* (*البَسْبَاسَةُ: شَجَرَةٌ يَأْكُلُهَا النَّاسُ الْبَسْبَاسَةُ*), mais elle est appelée *baqla* (بقلة)²⁸ par Ibn Hālawayh, dans *Kitābaš-šağar*: البسباسة: ... بقلة²⁸ شاكاة يأكلها الإنس.²⁹

3.3. Tout cela nous fait dire que nos deux éminents traducteurs orientalistes auraient pêché par anachronisme: le premier,

Kasimirski, en refusant la qualification de *yaqtīn* et sa catégorisation parmi les *šağar*, dénonçant une contradiction qui n'existait pas en arabe classique; le deuxième est Blachère qui s'indignait de considérer les cucurbitacées (dont *yaqtīn*) comme des *šağar*. Tous deux avaient traduit l'arabe littéraire moderne et n'ont pas traité le texte coranique dans son contexte linguistique. L'anachronisme prend ici la forme d'une décontextualisation. En restreignant le sens de *šağara* (شجرة) à "arbre", ils auraient amputé ce mot de la plus grande partie de son extension.

C'est en remplaçant le mot *šağara* (شجرة) dans son contexte de l'arabe classique qu'on lui rend par la même son caractère générique. Le verset "وَأَنْبَتْنَا عَلَيْهِ شَجَرَةً مِّنْ يَّفْطِينٍ" devrait être traduit soit en gardant *šağara* (شجرة) au sens de "plante" en général:

– "Nous avons fait pousser un plant de calebassier pour le protéger",³⁰

soit en suivant l'usage français de qualifier les plantes d'après leurs fruits. Dans ce cas, la traduction devrait ressembler à quelque chose comme:

– "Nous avons fait pousser un calebassier pour le protéger".

Dans ce sens, la traduction du verset proposée par Statkovsky semble très acceptable et rend justice à l'extension du mot *šağara* (شجرة):

– "And We grew over him a plant, a kind of gourd".³¹

Conclusion:

Qu'est-ce qui a fait glisser l'usage de *šağara* (شجرة) de son sens générique et vague à un sens univoque et précis? Autrement dit, d'où vient la restriction du spectre dénotatif du mot *šağara* (شجرة) en arabe littéraire moderne, dont se font écho les dictionnaires bilingues? Est-ce qu'il s'agit d'une évolution interne ou d'un processus externe?

En l'absence de dictionnaire historique de l'arabe, il n'est pas possible de trancher. On ne peut que tenter des hypothèses.

La première et la plus probable nous semble être le fait que l'arabe classique ait quitté son milieu écologique naturel ainsi que son mode de subsistance. Le milieu, aride à hyper-aride, influe sur la langue autant que le mode de subsistance, qui était à dominante pastorale. Le milieu aride focalise davantage sur l'existence vs l'absence de verdure, que sur la taille de la plante. En dehors du bois pour le feu, l'arbre est moins utile en milieu nomade qu'en milieu sédentaire. En s'étendant à des milieux fortement arborisés comme la Grande Syrie (dont faisait partie le Liban), connue pour le cèdre et d'autres grands arbres, il est probable que les mots de l'arabe ont subi un grand bouleversement.

En revanche, il est à remarquer que dans certains parlars arabes modernes, là où le milieu et le mode de vie n'ont pas trop changé, le mot *šağara* (شجرة) a conservé son sens générique de plante. Carlo de Landberg a relevé en 1942 des attestations de cet usage au Yémen: le mot *šīğar* (شجرة) ne désigne pas l'arbre, mais la *verdure en général*.³² Ce même mot *šīğar* semble encore désigner dans plusieurs dialectes d'Arabie, à la fois l'herbe et l'arbre.

Ce fait devrait signifier qu'un certain milieu et un certain mode de vie (c'est-à-dire le parler citadin) ont modifié l'extension du mot *šağara* (شجرة) et que la traduction aurait renforcé cette tendance à travers le calque.³³

Mais ce qu'on devrait retenir pour que l'acte traductionnel ne soit pas forcément un lieu de déperdition sémantique, c'est l'importance de l'épaisseur historique des mots et la nécessité de sa prise en compte.

Notes référentielles:

1. A l'exception de ce dernier, tous les dictionnaires cités, qui sont parmi les plus connus, ont la particularité d'avoir été tous édités à Beyrouth (Liban). Nous verrons plus bas l'intérêt de cette remarque relative au lieu de l'édition.
2. Kasimirski, 1860, *Dictionnaire...*, Vol. II, p.774.
3. Kasimirski, 1860, *Dictionnaire...*, Vol. I, p.1193.
4. *Qāmūs*: √qtñ: «*al-yaqfīnu: mā lā sāqa lahu mina an-nabāti wa nahwihi*».
5. *Qāmūs*: √swq "*mā šāra min an-nabti °alā sāqin*".
6. Ad-Dīnawarī, in Lewin, 1953, entrée n°110, p.65: ...*al-yaqfīn al-laḏī lā ya°lū wa lākin yaḏhabu ḥibālan °alā waḡhi al-'arḏi*.
7. Kasimirski, A. de B., 1865, *Le Koran*. Charpentier éditeur. Paris. p.367.
8. Certains traducteurs et/ou commentateurs pensent que l'arbre pourrait être un ricin, entre autres.
9. Kasimirski, *ibid*, note 2.
10. Kasimirski, *Le Coran*, p.349.
11. Kasimirski, *ibid*, note 1.
12. Dans la traduction arabe de l'*Ancien testament*, le mot utilisé est "*yaqfīna*" (يقطينة).
13. Blachère, 1966, *Le Coran*. pp.480-481.
14. Blachère, *ibid*, note 146.
15. *Qāmūs*, √šrb: "*Aš-šarabbatu: al-'arḏu al-mu°šibatu lā šağara bihā*".
16. Al-Ḥalīl, *Kitāb al-cayn*, √šgr. "*wa farqu mā bayna aš-šağari wa al-baqli 'anna aš-šağara yabqā lahu 'arūmatun °alā aš-šitā'i wa lā yabqā li al-baqlišay'un*".
17. *Qāmūs*, √mrr: "*al-murāru: šağarun murrun min 'afdali al-°ušbi wa 'aḏḥamihi*".
18. *Ibid*, √bğl: : الشَّجَرَةُ الصَّغِيرَةُ : البَجَلَةُ (al-bağlatu: aš-šağaratu aš-šağīratu).
19. *Ibid*, √ğnb: "*mā kāna fī nabtihi bayn al-baqli wa aš-šağari*".
20. *Ibid*, √ḥhl: "*al-ḥayhalu: šağaratun qašīratun min diqqi al-ḥimḏi lā waraqa lahā*".
21. Ibn Ḥalawayh, *Kitābaš-šağar* (كتاب الشجر) p.IX (179): "*ušbatāni fi ar-rabi°i wa tuḏ°ayāni šağaratayni fi al-qayzi wa humā min ad-diqqi*". L'auteur a cité quatre cas de plantes "mutantes". v. Ibn Ḥalawayh, *Kitāb aš-šağar* (كتاب الشجر).
22. *Ibid*, √ḥbl: "*al-ḥabalu: šağaru al-°inabi*". Pour le raisin, on parle

plus souvent de *karm* (كرم). Cela montre que *šağar* est bien un générique.

23. *Ibid*, √fil: "*šağaru al-fulfuli 'awwala mā yuṭmiru*". Le *Lissān* d'Ibn Manzūr ajoute que c'est un *šağar* en tout semblable à celui du grenadier "شجره مثل شجر الرمان سواء" (*šağaruhu miṭlu šağari ar-rummāni sawā'*).

24. *Ibid*, √nbt: "*al-yanbūtu: šağaru al-ḥašḥāšī*" «Mais *al-ḥašḥāš* est qualifié de *nabt* (نبت), par le *Lissān* : الخشخاش: نبت ثمرته حمراء (*al-ḥašḥāš: nabtun tamaratuhu ḥamrā'u*).

25. *Qāmūs*, √bss: "*al-basbāsatu: šağaratun ya'kuluhā an-nāsu wa al-māšyatu naḍkuru bihā riḥa al-ğazari*".

26. *Ibid*, √šbb: "*aš-šabību: mā'u šağari as-simsimi*".

27. *Ibid*, √ftt: "*al-fattu: šağaru al-ḥanzali*".

28. Le *Larousse* de la langue arabe de D.Reig propose comme équivalent unique de بقل le mot français *légume*.

29. Ibn Ḥālawayh, dans *Kitāb aš-šağar* (كتاب الشجر), p. XVII (187): *al-basbāsatu... baqlatun šākatun ya'kuluhāal-'insu*.

30. Dans leur excellent travail *Arabic-English Dictionary of Quranic Usage*, Badawi& Abdel Haleem, quoique reconnaissant le caractère générique du mot شجرة et le définissant comme désignant l'arbre (*tree*), et la plante en général (*tree, plant in general*), traduisent le verset (146 de la Sourate 37) où il est question de cucurbitacée par *bush* (~ *buisson*): "We caused a *bush* of gourd to grow above him"; v. Badawi& Abdel Haleem, 2008, p.476.

31. Statkovsky, N., 2005, *The Koran Handbook*, p.93.

32. C. de Landberg, 1942, *Glossaire daḥīnois*, Vol. 3, p. 2021.

33. Nous avançons cette idée comme hypothèse probable. Car rien ne permet de dire avec certitude si la traduction a permis d'enraciner davantage la correspondance entre *šağara* (شجرة) et "arbre" en français. Seule une étude comparative et datée pourrait le confirmer ou l'infirmer.

Bibliographie:

- Abdel-Nour, J., 2004, *Al-Mufaṣṣal*. Dar El-Ilm Lil-Malayin. Beyrouth. Liban (جبور عبد النور، المفصل).

- AbūḤanīfa ad-Dīnawarī, [1974], *Kitāb an-nabāt* (أبو حنيفة الدينوري), (كتاب النبات), texte établi et annoté par Bernhard Lewin. Franz Steiner. Wiesbaden.

- (*كتاب النبات، القسم الأول من القاموس النباتي: أ-ز*). A. B. Lundequist. Uppsala, Suède.
- Lewin, B., (édit.), 1974, Abū Ḥanīfā ad-Dīnawarī, *Kitāb an-nabāt, Part of the Monograph Section* (أبوحنيفة الدينوري: كتاب النبات), texte établi et annoté par Bernhard Lewin. Franz Steiner. Wiesbaden.
- Reig, D., 1987, *Larousse, Assabil al-wasit, arabe-français*. Larousse. Paris.
- Statkovsky, N., 2005, *The Koran Handbook. An Annotated Translation*. Algora Publishing. New York.